

afrique

#3

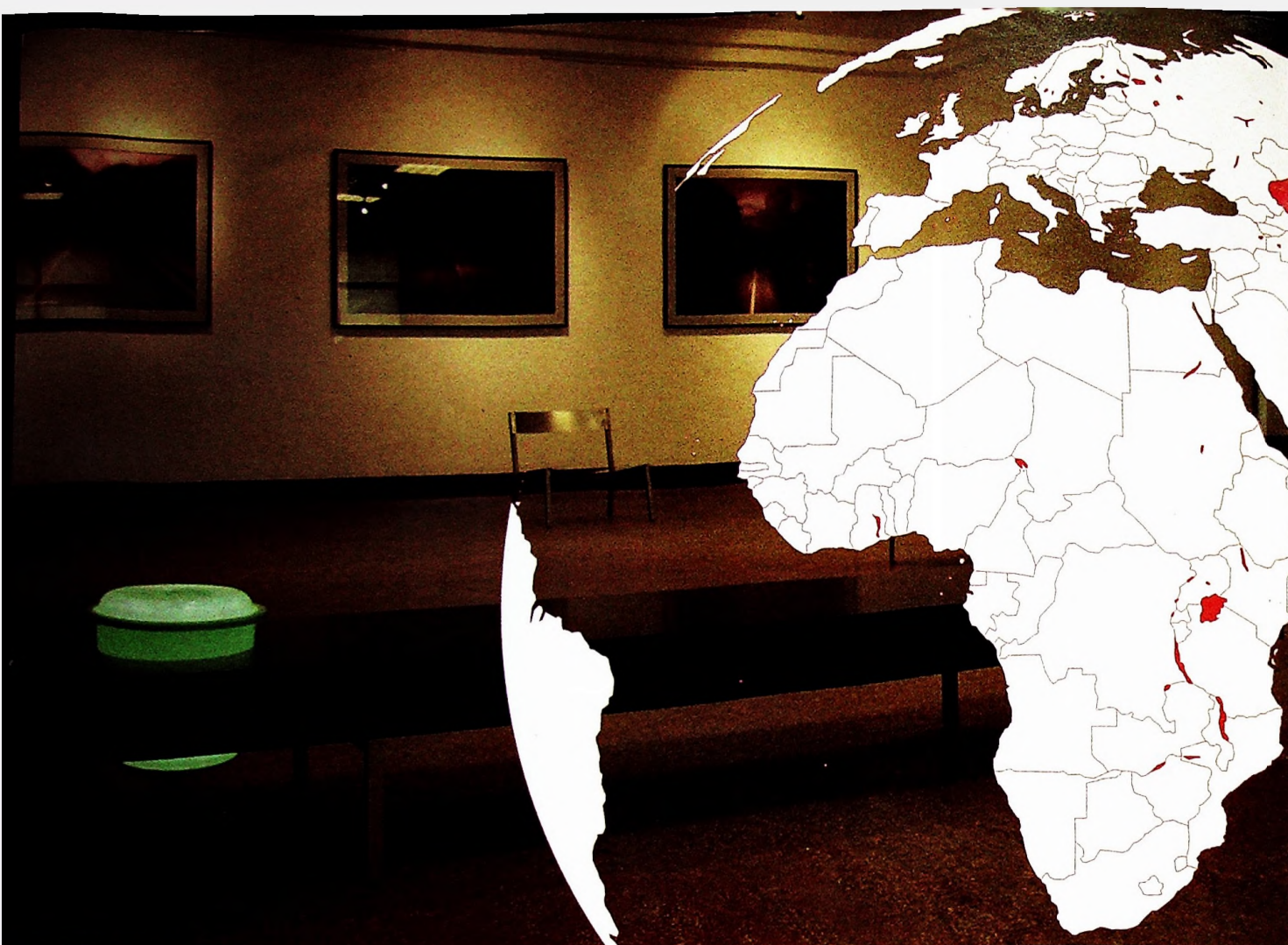
Publication de l'Association Française d'Action Artistique

Design
L'Afrique
en formes

Ouagadougou
voit la culture
en grand

La parole à ...
Xüly Bet





Banc-luminaire, Issa Diabaté - © DR

Maintenant, l'Afrique !

L'Afrique qui crée est plus que jamais en marche et le programme *Afrique en créations* de l'AFAA l'accompagne dans son incessante progression.

Signal incontournable dans le paysage artistique européen, l'exposition-événement « Africa Remix, Art Contemporain d'un Continent », soutenue par l'AFAA/*Afrique en créations*, a ouvert ses portes le 24 juillet au Museum Kunst Palast de Düsseldorf. Pas moins de 90 artistes originaires de 25 pays témoignent haut et fort de l'excellence de la création africaine contemporaine.

Dans la même dynamique, l'exposition « Design Made in Africa », produite par l'AFAA/*Afrique en créations*, en partenariat avec la Ville de Saint-Étienne et Saint-Étienne Métropole, va rendre compte de la créativité du continent africain dans le domaine du design.

Les deux jeux de cette nouvelle exposition, qui regroupe une cinquantaine d'objets créés par une trentaine d'artistes de 14

pays et qui est destinée à faciliter l'accès au marché pour les créateurs africains, seront inaugurés à la Biennale Internationale de Design de Saint-Étienne et au Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou. Ils tourneront en Afrique et dans le monde jusqu'à la fin de l'année 2006.

Au printemps 2005, ce sera le tour de Paris de faire le meilleur des accueils aux artistes du continent dans le cadre de l'événement « Maintenant, l'Afrique ». C'est aussi à cette date que seront organisées les Rencontres d'Afrique en Créations qui regrouperont à Paris les artistes, créateurs, journalistes, programmeurs, opérateurs culturels, décideurs politiques et culturels qui font aujourd'hui cette Afrique belle et créative pour laquelle nous oeuvrons tous avec un enthousiasme partagé et durable ! ●

ALAIN MONTEIL

Design

L'Afrique en formes



Podlight, Maira Koutsoukadis - © DR

ce design africain, celui-ci est déjà actif et réactif depuis plusieurs années. Pourtant le paysage industriel et les moyens de production modèlent un système où les créateurs et les fabricants soutiennent d'énormes contraintes. Le design en Afrique va puiser son énergie et sa nouveauté dans la ruralité traditionnelle en la transposant dans des traitements et des matériaux contemporains. Mais l'étroitesse du marché local, le manque de circulation et des moyens de communication des produits comme des idées ont cantonné cette production au stade artisanal. De plus, l'accès aux matières premières, complexe et onéreux, détermine un courant fondé sur la récupération. Les déchets en provenance des pays industrialisés ou d'autres sont transformés, détournés et métamorphosés.

Artisans, plasticiens et architectes

Autant d'éléments qui ont figé, jusque-là, le design africain dans une problématique d'artisanat de création. Cependant, la création d'ateliers de formation va permettre une évolution vers une meilleure diffusion et commercialisation des productions, un désenclavement pédagogique et d'apprentissage, d'une part, et un relais culturel et économique, d'autre part, permettant de se lier avec de nouveaux réseaux et partenaires. Les acteurs actifs de la création sont les artisans, les plasticiens et les architectes. Seuls dépositaires du secteur productif, les artisans, forts de leur savoir-faire, s'adaptent en transformant les matières, pour un marché local et d'exportation. Créateurs à part entière, ils réalisent aussi les prototypes des concepteurs. La démarche artistique des plasticiens produisant des objets uniques pour la plupart, est à la limite du champ de la création du design. Ils sont aussi de talentueux concepteurs et contribuent à l'élaboration d'un état artistique global où l'objet de l'artiste et l'objet de design se confondent.

L'architecte, mieux préparé et confronté aux difficultés de son métier, aborde à travers les formes et les nouveaux matériaux, l'architecture d'intérieur. Leur capacité à dessiner et à réaliser une maquette, à analyser les contraintes de fabrication, à dialoguer avec les artisans et les fabricants, tout cela les place en première ligne d'une émergence professionnelle.

Mémoire et futur ensemble

En écho à l'émergence de cette génération dynamique, idéaliste et réaliste, de nombreuses manifestations africaines et occidentales témoignent de cette vivacité et de cette capacité d'adaptation.

En 1997, le *Dictionnaire international du design* (éditions du Regard) consacre trois colonnes au design africain dans un passage signé Danièle Diwouta-Kotto, architecte-designer camerounaise. Après un large tour d'horizon, tant géographique qu'historique, elle conclut son propos en affirmant l'existence et l'émergence d'un design africain, enfin dégagé de la copie, exploitant ses propres potentialités créatrices, et souligne le nouvel intérêt porté tant par les Africains pour leurs propres productions que celui des Occidentaux pour ce « nouvel » univers créatif. En effet, dans les années 1980, l'inspiration africaine est à la mode, intégrée dans un large mouvement que d'aucuns qualifieront d'« ethnique », voire « tribal ». Mais si l'Occident découvre



Lampe multicolors, Ameyovi Homawoo - © DR



Semainier Soundiata, Hamed Ouattara - © DR



Prototype de chaise, Balthazar Faye - © DR

Depuis une dizaine d'années, l'Afrique s'ouvre et s'expose. Émergeant d'un laborieux et long savoir-faire traditionnel, une incroyable invention contemporaine bientôt supplante, s'impose, déborde la réalité, et son écho va aujourd'hui grandissant. Le SIAO (Salon international de l'artisanat de Ouagadougou), premier événement au Burkina Faso, organise dès 1992 le premier pavillon de la créativité, en exposant la production des designers du continent. Quatre ans plus tard, un pavillon est construit assurant la pérennité de cette démarche avec un centre destiné aux activités commerciales liées à ces productions.

Quelques échanges et expositions individuelles plus tard, née à la suite de la Biennale internationale des arts (1992), la Biennale

de Dakar (Dak'Art) inclut, en 1996, un Salon international du design africain. La qualité et la richesse de cette exposition provoquent un énorme effet de surprise. Mémoire et futur s'exposent ensemble. Dak'Art, cet élan vital veut conduire l'Afrique vers un monde meilleur, employant la culture comme une forme de stratégie de développement. La ville de Douala au Cameroun avec l'Association des designers africains (ADA) et le Salon Kpalezo à Abidjan (Côte-d'Ivoire) organisent des événements donnant lieu à des conférences, débats et ateliers. La Biennale de Saint-Étienne est lancée, en 1998, par Jacques Bonnaval, directeur de l'école des beaux-arts de Saint-Étienne. Sa troisième édition regroupe mille designers venus de 84 pays différents dont plusieurs du continent africain. En 2000, l'exposition *La Cour africaine*, programmée dans le cadre de l'*Afrique en créations à Lille* organisée par L'AFAA a donné la parole à sept créateurs, par une commande de séries originales d'objets et de mobilier.

En septembre 2003, les Biennales de Dakar et de Saint-Étienne organisent les Ateliers Workshops à Dakar, avec 18 designers venus de dix pays d'Afrique et de France. Il s'agit d'inciter l'engagement de chacun à concevoir et fabriquer un objet avec les ressources humaines, naturelles, matérielles et techniques sur place et en partenariat avec les artisans locaux. Ces travaux sont présentés à la Biennale de Dakar puis à celle de Saint-Étienne.

Made in Africa

Enfin, le projet d'exposition *Made in Africa* 2004-2006 se dessine dans les aspirations conjointes de l'Afrique et de la France.



Prototype de chaussure en ébène et cuir, Balthazar Faye - © DR

Sur un itinéraire, en instantané sur le continent africain et en Europe, et à l'occasion des rencontres mondiales du Design, cette double exposition présentera de nombreuses œuvres récentes représentatives du savoir-faire contemporain africain. *Made in Africa* réunira une sélection d'une cinquantaine d'objets récents produits sur le sol africain et représentatifs des courants de création sur le continent. Cette sélection témoignera, en outre, des différentes zones géographiques en Afrique et couvrira l'ensemble des champs du design d'environnement : cadre de vie, objets du corps, objets urbains. Trente designers issus de quinze pays différents se feront donc l'écho, à cette

occasion, des dernières tendances du design en Afrique. Aujourd'hui, le design africain démontre sa vitalité. À l'instar d'autres expressions artistiques, comme la musique ou le cinéma, il affirme son projet, par-delà les contraintes et prend sa place dans le champ de la création artistique mondiale. Certains parleront de « Renaissance », situant l'Afrique dans une analyse européocentriste, alors qu'il s'agit avant tout de l'affirmation continue d'une ancestrale tradition de modernité basée sur une complémentarité entre le présent et le passé. Hier est dans demain. ●

DIANE CAZELLES



CHEICK DIALLO

Designer malien, président de l'Association des designers africains (ADA) : « En Afrique, le design est encore considéré un peu partout comme une curiosité artistique réservée à une élite. »

► Comment présenteriez-vous l'Association des designers africains dont vous êtes membre fondateur ?

L'ADA (Association des designers africains) a vu le jour lors du premier salon de designers de la Biennale d'art contemporain de Dakar en 1996. Pour résumer, je dirais que ses objectifs consistent essentiellement à :

- promouvoir le design en Afrique par le biais de rencontres, d'échanges et d'ateliers ;
- rompre à la fois l'isolement et le cloisonnement du designer et l'intégrer dans une équipe de projet design ;
- considérer le designer comme un acteur indispensable du développement ;
- faire du designer un partenaire privilégié des différents acteurs du design, à savoir le monde des institutions, celui de la production et celui des diffuseurs.

Il y a plusieurs représentants de l'ADA en Afrique et en Europe, répartis par zone géographique ; ceux-ci sont des relais indispensables dont le rôle est de révéler, de recruter de nouveaux talents et de recenser, de mettre en synergie toutes les initiatives visant à promouvoir la profession de designer et à développer des projets design.

► Considérez-vous qu'être designer en Afrique a le même sens qu'être designer en Europe ?

On pourrait penser qu'il est tout à fait possible pour un designer de pratiquer son art partout dans le monde. Et si l'inspiration peut changer au gré des projets, je pense qu'il ne faut pas s'enfermer dans l'enveloppe du designer africain ou autre. Sans jouer à « l'Africain », j'aime néanmoins qu'on reconnaisse en voyant mon travail au Mali qu'il a été réalisé sur place. La pratique du design diffère, c'est vrai, selon que l'on se trouve dans telle ou telle zone géographique, selon les cultures ainsi qu'en fonction des moyens et des modes de production. Le designer africain est souvent considéré comme un artiste isolé qui exercerait sa « profession »

sans finalité. C'est pourquoi il nous a semblé qu'il fallait, d'une manière ou d'une autre, intégrer les designers dans une équipe pour qu'ils puissent concevoir de manière harmonieuse et cohérente avec tous les autres acteurs du design. Pour moi, le design africain devrait s'articuler autour de la conjonction de plusieurs facteurs : la créativité de l'artiste, une réalité artisanale et industrielle particulière, un réseau de distribution locale ou internationale et les goûts d'une clientèle potentielle à conquérir.

La communication reste évidemment un élément indispensable de développement et de reconnaissance et le design n'échappe pas à cette règle. En Afrique nous souffrons de ne pas avoir, pour le moment, de presse spécialisée.

► Comment le design est-il perçu en Afrique ? Entre utilité et esthétique, quelle est la dimension qui prime ?

En Afrique, le design est encore considéré un peu partout comme une curiosité artistique réservée à une élite. Le marché intérieur importe des produits « design » et ne consomme pas ses propres produits : les premiers à convaincre sont donc les décideurs locaux. En outre, les artisans ont une autre vision de la création et ils ont parfois du mal à prendre des risques pour s'orienter vers de nouveaux concepts et le rôle du designer est, là aussi, de les convaincre. Nous travaillons aujourd'hui pour que le design constitue un outil de développement, en l'intégrant de façon effective dans tous les secteurs d'activité pour que l'économie et la culture s'arriment harmonieusement.

► Les biennales de Dakar ou le SIAO sont-ils de bons relais pour accéder au marché international ?

Si le SIAO est un salon professionnel où se rencontrent différents acteurs de l'artisanat, Dak'Art est pour moi une vitrine très importante par le fait qu'elle rassemble plusieurs disciplines artistiques visant à favoriser des enrichissements mutuels. ●

Propos recueillis par HÉLÈNE MAZA



Valérie Oka et les artisans de l'Atelier Mécanique Générale, Gorée

ATELIERS DU MONDE

Le monde bouge !

Deuxième programme-phare lancé par Afrique en créations en 2004, Ateliers du Monde, au-delà de la consolidation des formations artistique, technique ou administrative, tend à privilégier l'innovation dans les pratiques ou les croisements pédagogiques et à valoriser l'expertise africaine.

Les projets retenus ont, par ailleurs, vocation à s'inscrire dans une dimension régionale ou inter-africaine.

Autant de volets que l'on retrouve dans les 11 projets sélectionnés parmi les 27 reçus. Certains privilégient le côté artistique : Gwanza (Zimbabwe), par exemple, autour de la formation à la photographie et à la critique d'art, ou encore l'École internationale de théâtre du Bénin autour des techniques du récit dramatique.

La Ruche Sony Labou Tansi (Mali) et le CRAC se focalisent davantage sur des rencontres ou des ateliers d'écriture théâtrale.

La création et les ateliers d'échanges restent aussi au cœur de la problématique d'Ateliers du Monde dans le cadre des Festivals Banlieue Rythme (Sénégal) et Ouaga Hip-Hop (Burkina Faso).

Autres opportunités offertes par ADM : le dialogue entre des acteurs professionnels et les rencontres internationales. C'est, par exemple, le cas pour les Masterclasses photo en Afrique du Sud.

Enfin, les Ateliers portent aussi sur des enjeux plus techniques : l'AMI (Aide aux musiques innovatrices) prépare à Kinshasa une session autour de la maîtrise des outils (de communication en particulier) et des compétences et du développement de projets personnels. Technique aussi, la formation en management et régie proposée par Umané Culture (Burkina Faso). Spécialisée enfin, avec « Aboklvideo » une formation de « danse pour l'écran » menée par l'association Meka, Eux et Elles et 36 poses. ●

Contact : helene.maza@afaa.asso.fr

VISAS POUR LA CRÉATION
Les créateurs embarquent

« Visas pour la création », c'est une opportunité donnée à dix artistes africains souhaitant s'engager dans un travail de création en France ou dans un autre pays africain, de bénéficier d'une résidence de 3 à 6 mois. Ils étaient 70 postulants, le comité d'experts en a retenu 10. Parmi ceci, le photographe Mohamed Camara poursuivra au Sénégal son travail de mise en scène de la jeunesse et de l'intimité à travers l'univers du football. Jules-Bertrand Wokam enrichira ses travaux sur le mobilier urbain par des collectes de ressources et des recherches sur la pratique de l'espace urbain et du vécu des objets dans 3 villes françaises.

Le danseur Abdoulaye Tobio travaillera à la mise en scène d'un texte de Koulsy Lamko à travers une approche contemporaine intégrant la vidéo. Au CCN de Tours, Taoufik Izzedjou élaborera la pièce *Cœurs sans corps* autour du thème de l'immigration et de la clandestinité. Auguste Ouédraogo retrouvera au Maroc Hind Benali pour une mise en scène commune du duo « Segue Seka ».

C'est en France que Sandro Valadas perfectionnera son savoir-faire en matière de construction d'instruments, de composition musicale et de techniques de chant. Éric Aliana, quant à lui, prolongera son travail s'inspirant des musiques traditionnelles camerounaises.

Côté théâtre, Gustave Akakpo « s'imposera violence d'écrire sur Tulle », son cimetière, son relief et les sensations dégagées par la



Mobilum, Jules-Bertrand Wokam

ville. Pierre Claver Mabiala mènera à Conakry des recherches sur les écrits de W. Sassine en vue d'adapter son ouvrage *L'Afrique en morceau* et réalisera des ateliers sur l'improvisation. Enfin Étienne Minoungou écrira au Rwanda sa nouvelle pièce *Comme des frères*, mise en scène par Sotigui Kouyaté. ●

Contact : helene.maza@afaa.asso.fr

DANSE

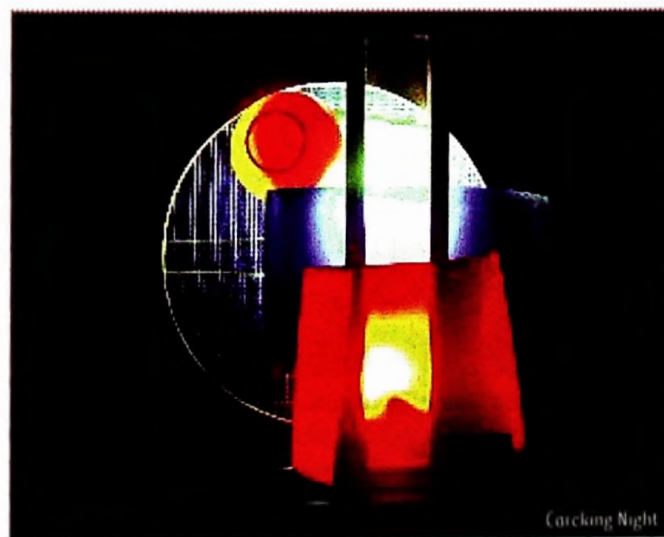
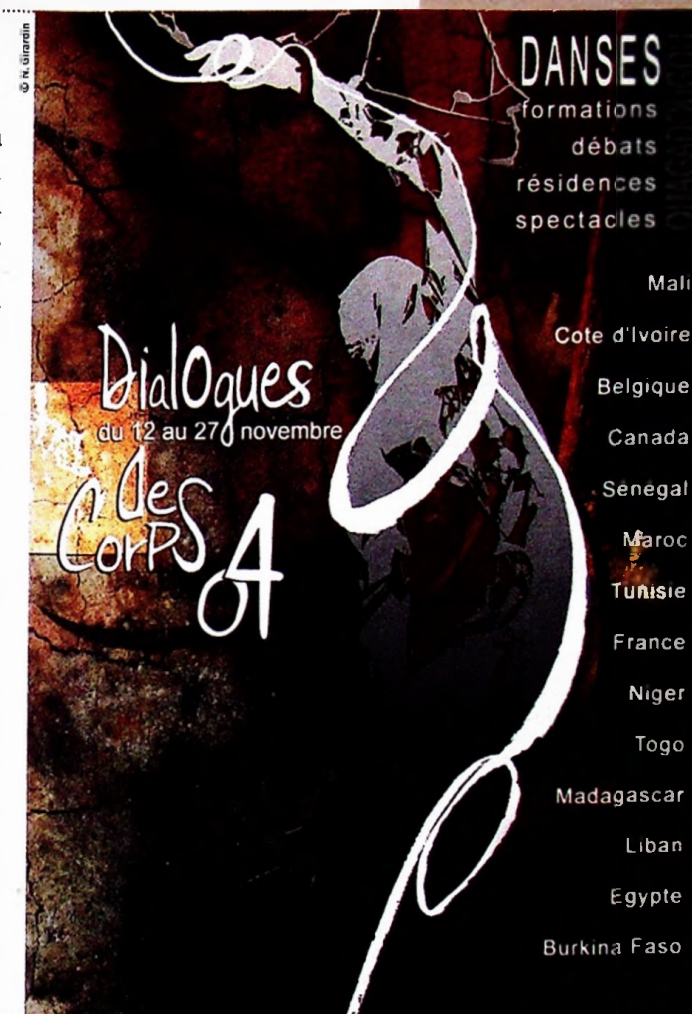
Et les corps se mirent à dialoguer

Le Festival *Dialogue de corps* initié par Salia Sanou et Seydou Boro de la Compagnie burkinabée Salia n Seydou se tient du 12 au 27 novembre à Ouagadougou, en marge du 1^{er} Sommet de la francophonie. Le thème « Dialogues de corps ou dialogue des cultures » invite à la danse « sous le signe de l'amitié et de la diversité culturelle », et, dans le même élan, apparaît comme « un arrêt sur images », celles d'une Afrique en mouvement, qui n'a pas peur de rencontrer l'ailleurs.

À ce 8^e rendez-vous où 15 compagnies sont attendues, des propositions nées des échanges de professionnels lors des précédentes éditions nourriront le flux des salles : Xavier Lot prépare une création avec des danseurs sénégalais et burkinabés, Alban de la Blanchardière est en création avec une danseuse burkinabée et Serge Coulibaly présente son projet. De son côté, la Compagnie Salia n Seydou invite une vingtaine d'artistes de la sous-région pour la création d'une comédie musicale au titre évocateur.

Derrière la scène, échanges et formation sous la houlette de Jean Tamba (Sénégal), Rary Andriamorasiresy (Madagascar), Mathilde Monnier (France) et Jo Stromgrem (Norvège) tentent de renforcer les capacités techniques et de création d'une cinquantaine de danseurs et chorégraphes. Les rencontres sont suivies d'une table ronde autour du thème de la mise en place de passerelles de diffusion en Afrique. *Dialogue de corps* présente aussi une dizaine de films de « diverses expériences chorégraphiques » qui rendent compte de la vitalité d'une discipline en plein essor. ●

Contact : sophie.renaud@afaa.asso.fr



Carckong Night

ARTS VISUELS

L'Afrique en beauté à Nantes

Désormais, Dakar et Bamako sont solidement installés comme capitales de la création contemporaine africaine et les biennales internationales qu'elles accueillent trouvent un écho croissant auprès des professionnels comme du public français. Avec sa

manifestation « Beautés.Afriques@Nantes », qui doit ouvrir le 14 octobre prochain et s'installe jusqu'au 9 janvier 2005, Le Lieu Unique souhaite particulièrement encourager cet intérêt. Une douzaine de plasticiens parmi les 38 participants présents à Dak'Art 2004 et un ensemble d'œuvres photographiques exposées à Bamako, lors des dernières Rencontres de la photographie africaine l'an dernier, seront ainsi accueillies à Nantes. Parmi les créateurs présents à la manifestation, on notera A.Aïdara, S. Edohe, P.Gbaguidi, A. Gebrekidan, Malam, C. Niass, ALM. Wanoumi, mais aussi B. Kouélany, S. Benyahia, Z. Bouabdellah, M. Magèma et le designer C. Diallo. En écho aux Rencontres de Bamako, ce sera également l'occasion de revoir ou découvrir les clichés de E. Udumba, M. Camara, F. Tuggar, M. Mihindou, I. Mwangi ou encore de E. Okeke. Grâce à cet événement, Le Lieu Unique approfondit et consolide les liens déjà tissés avec les artistes africains, et met en place un échange formateur dans un lieu d'accueil qui pourrait préfigurer le pôle africain nantais. Ainsi, les artistes de Dak'Art sont-ils invités à travailler dans les espaces de l'ex-biscuiterie LU, lors d'une résidence préparatoire à l'exposition. Un espace de travail rêvé et une opportunité réelle d'amorcer une relation à plus long terme... Concerts, lectures, conférences et projections témoigneront également de la présence forte de la création africaine à Nantes.

Contacts : beautes.afriques@nantes.fr et <http://beautes-afriques.net>

ARTS VISUELS

Jules-Bertrand Wokam à maturité

À la Biennale de Dakar 2004, Jules-Bertrand Wokam reçoit le prix de l'Union européenne ou prix du design africain et de la créativité. Il est aussi lauréat de « Visas pour la Création », programme de recherche en résidence, lancé par le programme Afrique en créations. Une maturité, récompensée et reconnue depuis quatre ans par une série d'expositions. Inscrit à l'université de Sciences physiques de Douala, il pratique le dessin, la peinture, la sculpture, et son goût pour la lecture et le design le mène à l'étude de l'architecture et de l'objet.

En Afrique, le manque de moyens techniques contribue à une invention permanente. Impressionné par la flexibilité de l'espace dans le milieu urbain où rien n'est définitif, J.-B. Wokam cherche à rendre visible le réel, l'apparente quotidienneté avec un effet de surprise. Ses assemblages s'imprègnent d'un mixte entre le répertoire traditionnel africain et l'art moderne européen. Lors de son séjour à Strasbourg, il met au point un nouveau matériau adaptable à ses aspirations formelles : le latté-ficelé, des tasseaux de bois assemblés, tissés, cousus au moyen de cordes. Ce travail réalisé sans mécanisation témoigne d'une recherche astucieuse, héritage des moyens de construction de l'architecture traditionnelle, des techniques de tissages et de broderie. Puis vient la nécessité d'explorer ce matériau et de l'adapter à une exigence fonctionnelle et esthétique : celle du siège. Celui-ci impose, avant sa fonction, une présence monumentale et installe un lien affectif, comme une sorte de trône-mémoire des chefferies traditionnelles du Cameroun. Grandir celui qui s'assoit ? C'est revendiquer la création ! ● D.C.

ILS ENTREPRENNENT...

VINCENT KOALA

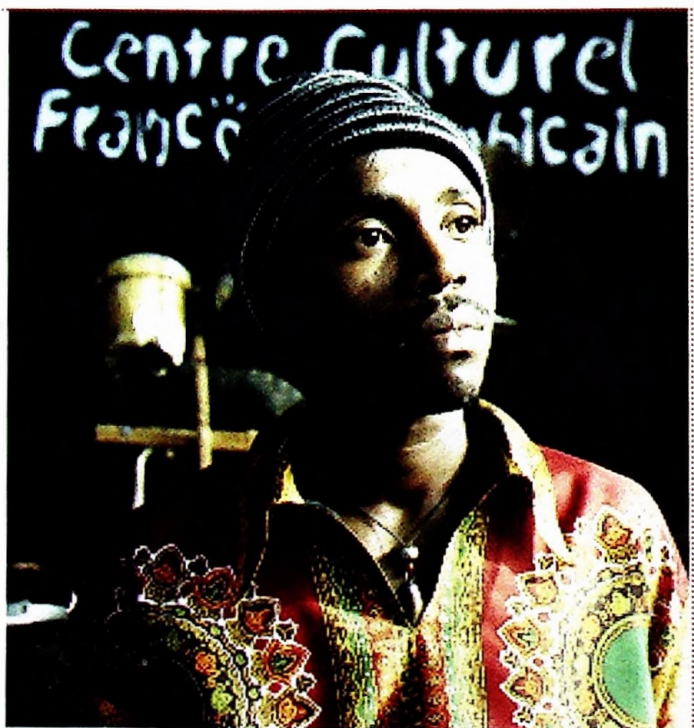
Cet ingénieur des eaux et forêts se destinait à lutter contre la désertification et pour la sauvegarde de la biodiversité. Mais sa passion en a décidé autrement. Il débute en 1991 comme chargé de la production africaine du spectacle *Pour Antigone*, de la chorégraphe Mathilde Monnier, qui révéla les danseurs Salia Sanou et Seydou Boro. Ainsi est né ODAS AFRICA (Organisation de dynamisation des arts et spectacles en Afrique), dont il est administrateur depuis 1994. En partenariat avec le ministère de la Culture de son pays, il crée en 1997 le Centre de ressources de développement culturel. Structure d'ingénierie culturelle reconnue, ODAS a développé au fil des références (*Cie Salia Nî Seydou*, *Dialogue de corps*, *Jazz à Ouaga*, *Guide des Artistes plasticiens de Ouaga...*) des compétences dans la gestion de projets, la formation professionnelle et les études prospectives sur le développement et les échanges culturels en Afrique. Pour Vincent Koala, la culture est un vecteur de production de richesse et d'emplois pour les pays africains et c'est l'artiste qui est au centre de l'entreprise culturelle et lui donne son sens. Fidèle à ses origines professionnelles, il a centré son engagement sur la lutte contre la désertification culturelle de l'Afrique et pour la sauvegarde de sa diversité artistique.

Contact : odas.africa@fasonet.bf

ARTS DE LA SCÈNE

Sandro Valadas, La voix et la liberté

« Lorsque je suis sur scène, je vis des moments sacrés », confie Sandro Valadas, jeune chanteur mozambicain qui a participé en 2003 à l'aventure « Les Urbs » de l'association Lutheries urbaines, projet de création d'instruments à base d'objets de récupération et de composition musicale. Âgé de 28 ans, autodidacte, Sandro Valadas a d'abord navigué entre le chant et la danse, avant de se laisser persuader que sa voix était son véritable trésor. Une voix aux tonalités chaudes, nourrie des mélodies traditionnelles que chantait sa grand-mère lorsqu'il était enfant. À Maputo, Sandro Valadas a remporté plusieurs prix dans la catégorie « espoir » avec son groupe Kafry. Mais la révélation est venue de *Es muito louco (Tu es fou)*, le concert des Lutheries urbaines qui s'est produit fin 2003 à Maputo, à Paris et au Festival Africolor de Saint-Denis. « La relation avec les spectateurs a été quelque



chose de très spécial », confie-t-il, encore émerveillé par son expérience française. Sandro Valadas espère avoir un jour la chance de perfectionner son art par des formations académiques. Mais il tient aussi à transmettre ce qu'il a appris aux plus jeunes, conformément à la tradition d'engagement social des artistes de son pays. « Lorsque j'étais petit, j'appartenais à un groupe musical ; nous fabriquions nous-mêmes nos instruments avec des objets de récupération ; je n'aurais jamais pensé, qu'un jour, je referais mes instruments ainsi. » Sandro reconnaît que l'expérience avec Lutheries urbaines a été une étape importante dans sa recherche artistique. « Cela m'a montré que tout était possible dans l'art, qu'il peut y avoir une liberté totale. » ● J.B.

WHO'S WHO À OUAGADOUGOU

Amadou Balaké : Membre du groupe Africando. / Ousmane Boundaone et Oumaru Sanfo : Managers de troupes. / Souleymane Badololo et Lacina Coulibaly : Responsables de la Cie Kongo Ba Teria / Ali Diallo : Fondateur de Ouaga Hip-Hop, dirige Umané Culture. / Aminata Diallo-Glez : Comédienne et directrice de « Joviale production ». / Alassane Drabo : Designer / Jean Pierre Guingané : Directeur du théâtre de la Fraternité. / Koudbi Koala : Directeur fondateur des Nuits atypiques de Koudougou. / Abdoulaye Komboudri : Comédien / Prosper Kompaoré : Directeur de l'Atelier théâtre burkinabé. / Moussognouma Kouyaté : Directrice de la troupe Wamdé. / Hassane Kouyaté : Conteur / Ildevert Méda : Coordinateur du Centre international de théâtre de Ouagadougou et codirecteur du Théâtre'Evasion. / Étienne Minoungou : Directeur des Recréatrices / Frédéric Pacere Titinga : Propriétaire du musée de Manega. / Hippolyte Ouangrawa : Metteur en scène de théâtre, réalisateur et concepteur radio. / Idrissa Ouedraogo, alias « maestro » : Réalisateur. Lauréat du FESPACO. / Auguste Ouedraogo : Chorégraphe de la Cie Tā. / Adama Pacodé : Plasticien. / Salia Sanou et Seydou Boro : Pionniers de la danse contemporaine au Burkina Faso. / Sanfo Sore : Organisateur des « Kora ». / Seydou Zongo, alias « Zédess » : Musicien engagé.

Ouagadougou, rond-point des Nations-Unies

OUAGADOUGOU voit la culture en grand

Situé à la porte du Sahara, dépourvu de débouchés maritimes et d'industrie, soumis aux caprices d'un climat sec qui provoque souvent des déficits céréaliers, le Burkina Faso est caractérisé par tous les indicateurs fondamentaux de la pauvreté. Et pourtant, au « pays des hommes intègres » on voit grand. Ouagadougou, sa capitale est fièrement décrite par ses habitants comme « la capitale de la culture en Afrique ». Chaque année, les activités culturelles y attirent des milliers de personnes du monde entier. Il y a des cycles à Ouagadougou : pairs et impairs. Les années paires, la ville abrite le Salon international de l'artisanat (SIAO), la plus grande manifestation artisanale du continent africain. Des exposants, venus d'Afrique et d'ailleurs, y présentent des œuvres originales et de grande qualité. Plus de 3 000 artistes et artisans, 1 000 visiteurs professionnels, collectionneurs ou exportateurs d'objets d'art et des milliers de touristes s'y donnent rendez-vous. Lors des années impaires, le pays organise le festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (FESPACO). En une semaine, le « monde noir » vient présenter ses récentes et meilleures réalisations cinématographiques. Et tous les ans, le ministère de la Culture et du tourisme attribue les grands prix nationaux de la culture qui servent de tremplin aux jeunes talents. De grands noms de la musique burkinabée comme Solo Dja Kabako, Bill Aka Kora, Mía Lingani..., qui jouent aujourd'hui sur les scènes internationales, doivent leur essor à cette compétition. Cela ne veut pas dire que la vie culturelle à Ouagadougou soit le monopole de l'État. Le secteur privé, encore émergent, se bat inlassablement, développant toujours plus d'initiatives nouvelles. Le Festival international de théâtre pour le développe-

ment, organisé par l'Atelier théâtre burkinabé, et le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou, organisé par le théâtre de la Fraternité, attirent à Ouagadougou des dizaines de troupes théâtrales venues de tous les continents. C'est également à partir d'une initiative privée qu'est né en 1992, le festival « Jazz à Ouaga » qui propose des musiques originales du monde entier. Un festival de danse contemporaine, *Dialogues de corps*, a vu le jour en 2000 à l'initiative de deux danseurs burkinabés de réputation internationale : Salia Sanou et Seydou Boro, anciens pensionnaires de la compagnie de Mathilde Monnier à Montpellier et fondateurs de la Compagnie Salia nî Seydou. Devant le succès de leur entreprise, ils envisagent, depuis quelques années, de créer à Ouagadougou un Centre de développement chorégraphique. Tout ce bouillonnement culturel a permis au Burkina Faso d'être présent sur la scène culturelle internationale, tout en favorisant indéniablement des entrées de devises dans le pays. « Il y a des retombées économiques tangibles liées au secteur culturel », affirme le ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme, Mahamoudou Ouédraogo, citant, entre autres, l'influence du FESPACO sur l'économie touristique. Conscient des opportunités que peut offrir la culture, le gouvernement burkinabé s'est d'ailleurs engagé à aider davantage les acteurs culturels. C'est la raison pour laquelle il a créé en 2000 un Fonds national de promotion culturelle, convaincu qu'il est que, même sans être une puissance industrielle, un pays peut avoir sa place dans le concert des nations. ●

MOUSSA SAWADO

Résidence Emeka Okereke

En octobre 2003, Emeka Okereke a reçu, à Bamako, le prix « Afrique en créations » des Rencontres de la photographie africaine et bénéficié, à ce titre, d'une résidence artistique. Cet été, le jeune photographe nigérian a donc été accueilli en France pour développer son projet autour de la vie que mènent les Africains de l'Ouest qui résident en France. Travailler sur la présence africaine en France, comprendre comment l'identification à l'Afrique s'opère sur le territoire hexagonal, observer le résultat du mélange des cultures, telles sont les principales questions qui moti-

vent cette recherche artistique. Pour côtoyer les communautés africaines en France dans leur diversité, le photographe s'appuie sur la structure « L'œil en cascade » qui développe à travers « L'Afrique en Seine-Saint-Denis » un projet similaire. Hébergé dans un premier temps à Paris, à la Cité internationale des arts, il a ensuite gagné le sud-ouest de la France. À Bordeaux, c'est la MC2A qui a introduit Emeka auprès des communautés immigrées et des personnalités africaines installées dans la région : des premiers témoignages qui doivent déboucher très prochainement sur une exposition. ●

Contact : veronique.joo.aisenberg@afaa.asso.fr



Un animal qui se laisse dresser...

Frédéric Fisbach conduit en décembre à Buea (Cameroun), un atelier préparatoire à la création d'*Animal* autour du texte inédit de Roland Fichet. Ce travail fait suite à un premier atelier en 2003 avec des comédiens camerounais réunis autour de la Cie Feugham de Kouam Tawa. Deux créations liées par une équipe commune (le dramaturge camerounais Kouam Tawa pour les deux spectacles, le metteur en scène et l'assistant de la création africaine qui sont acteurs dans la création française) sont prévues. La première, le 22 février 2005 au Théâtre Vidy Lausanne, sera présentée ensuite au Théâtre de La Colline à Paris. La seconde aura lieu ensuite en Afrique, dans une mise en scène de Martin Ambara avec l'accompagnement de l'équipe du Studio Théâtre de Vitry. Une jeune génération d'artistes dont Ambara Martin, Wakeu Fogaing et Kouam Tawa – présents dans *Pièces d'identité* de Roland Fichet créée en 2004 –, va ainsi se trouver propulsée sur les scènes européennes. On aura également pu voir Wakeu Fogaing, cet été, à Avignon dans *L'illusion comique*, mise en scène par Frédéric Fisbach. ●

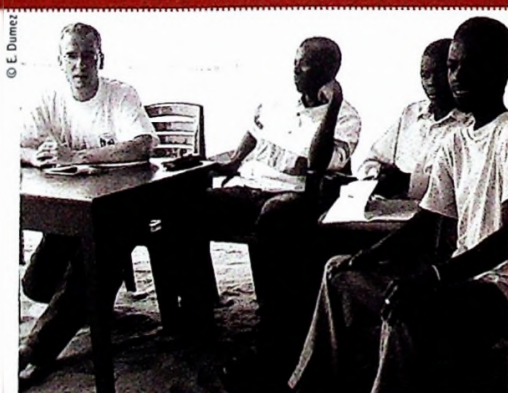
Contact : michelle.robert@afaa.asso.fr

Le théâtre revisite les langues

Proposer de nouveaux espaces de travail à des écrivains et dramaturges d'expression française, tel était le projet de l'association Escales d'écritures. C'est à présent chose faite, dans le cadre d'une résidence d'écriture collective à Alep du 22 oct. au 12 nov., sur le thème « Naissance et mort des langues ». Pendant ces trois semaines, le Togolais Gustave Akakpo, la Belge Pascale Tison, les Français Mohamed Kacimi, Olivier Py, Christian Siméon et Arbache Wisam doivent rencontrer les jeunes auteurs du

pays et construire avec eux de vrais « moments » d'écriture. Les lectures croisées entre invités et Syriens promettent d'être de véritables temps forts, au même titre que les ateliers et les mises en espace proposés par le dramaturge Olivier Py. Afin de pérenniser cette expérience, le CDN d'Orléans présentera, à l'occasion de la manifestation *Pur présent*, des textes écrits lors de cette rencontre et éveillera le public au jeune théâtre syrien. Un spectacle devrait également voir le jour... Longue vie à ces nouveaux « vagabondages » ! ●

Contact : michelle.robert@afaa.asso.fr



Heddy Maalem consacre Stravinsky

L'idée a germé, il y a quatre ans à Lagos, au Nigeria, quand le chorégraphe franco-algérien Heddy Maalem songe à mettre en scène une version originale du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky accompagnée de rythmes africains. Accueilli successivement en résidence de création au Centre culturel français de Bamako (Mali), au TNT de Toulouse puis au théâtre d'Angoulême, il a délibérément souhaité privilégier une scénographie épurée, un décor neutre et ouvert. Fondateur de la compagnie Ivoire, avec laquelle il a l'habitude de travailler

dans la perspective de « ramener sans cesse le mouvement au corps », le chorégraphe a également choisi de confier l'interprétation de l'œuvre de Stravinsky, scindée pour l'occasion en deux volets, à quinze danseurs originaires du Mali, Bénin, Sénégal, Nigeria ainsi que de Guadeloupe. La finalisation de cette création a eu lieu en résidence au Centre culturel de St-Yreix-de-la-Perche, en France. Pour découvrir la confrontation des rythmes africains avec la musique de Stravinsky, rendez-vous est donné les 2 et 3 octobre à Limoges dans le cadre des Francophonies en Limousin, puis en tournée tout au long de la saison 2004/2005. ●

Contact : sophie.renaud@afaa.asso.fr

LA PAROLE À...

XÜLY BET ALIAS LAMINE KOUYATE



Styliste sénégalais-malien installé à Paris, Xüly Bet affirme : « Je n'ai rien contre la notion de créateur "africain", on ne peut pas gommer ses origines. Mais ce qui m'importe avant tout, c'est que ça ne cloisonne pas mes produits. Mon style est destiné à tout le monde, au même titre qu'un créateur "européen" » !

« Depuis plusieurs mois, je prépare la collection de rentrée et le défilé de la semaine des collections en octobre. J'essaie d'être dans la continuité, tout en étant novateur et humble, ce qui est un travail de longue haleine. Ces deux dernières années, j'ai adopté des matières plus basiques et accessibles comme la popeline (coton de base), alors que j'ai longtemps privilégié les synthétiques. Je ne veux surtout pas m'inscrire dans un égo érigé de créateur, et il me faut donc être ouvert à la diversité ! Pas toujours facile dans le microcosme de la mode...

Depuis peu, nous (la marque Xüly Bet) collaborons avec des « graffitistes », qui réalisent des fresques sur des grands pans de tissu. Nous découpons ensuite leurs œuvres, pour en faire des pièces uniques. À terme, nous engagerons avec certains d'entre eux une édition industrielle. Si on les prenait plus au sérieux, des graffeurs comme ceux de Bangra Style pourraient apporter énormément à l'industrie du textile.

À propos de l'Afrique, je veux dire à quel point le désastre qui touche ce continent me désole. Et cette émotion m'influence vraiment dans l'élaboration de mes vêtements, même si ce n'est pas forcément visible formellement. Dans mon domaine, je me bats pour décrocher la mode et notamment pour travailler avec des artisans africains. Mais c'est une véritable gymnastique, notamment en raison des rythmes de fabrication qui ne correspondent pas aux impératifs du marché. Et puis il n'y a pas non plus de vrai système de confection en tant que tel.

J'aimerais un jour monter une toute petite unité de production à Dakar avec des artisans et diffuser uniquement sur place, pour en faire bénéficier avant tout les Sénégalais. Mes vêtements plaisent beaucoup là-bas, car ils sont justes et honnêtes. Ce sont des produits vivants qui parlent aux jeunes, qui, comme partout, sont super friands de mode sans toujours en avoir les moyens. Les parents et les grands-parents apprécient aussi,

sans pour autant les porter ! Je pense utiliser les matériaux de la région : le coton, les voiles mauritaniens, les broderies, tout en leur apportant la culture de l'industrie du prêt-à-porter.

Je rencontre beaucoup de stylistes talentueux et dynamiques, qui agissent envers et contre tout. Il y a du désir, un vrai potentiel pour les créateurs comme pour les clients. Et c'est vrai qu'au cas par cas, les choses évoluent quand même. Mais bon, tout seul, là-bas, on arrive généralement à rien. Il faudrait déjà que ces pays s'émancipent économiquement, car tout le monde pâtit du système en vigueur. Disons, par exemple, que si on prend les quatre grands pays producteurs de coton (Mali, Burkina, Côte-d'Ivoire, Sénégal), eh bien ça donne presque un tiers de la production mondiale. Et pourtant aucun de ces pays ne dispose d'industrie de transformation, ce qui empêche tout essor économique ! Il n'y a pas de vrai marché local ! Notre développement a été saboté, et le niveau de vie s'effondre dramatiquement. Franchement, les bâtons dans les roues depuis trente ans, c'est exaspérant ! » ●

Propos recueillis par LAURENT VÉDRINE

Contacts : Show-room – 104, rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris – Tél. : 01 47 00 02 09.

PROGRAMME AFRIQUE EN CRÉATIONS

THÉÂTRE

- * Gustave Akakpo en résidence d'écriture
23 oct.-13 nov. / Alep, Syrie. Voir p. 10
- * Tournée régionale de *Medée* en Afrique de l'Ouest
1^{er}-31 décembre
Mise en scène par Jean-Louis Martinelli au Sénégal, Burkina-Faso, Mali, Niger, Bénin et Togo.
- * Atelier théâtral au Cameroun
Décembre / Cameroun
Voir p. X
- * Formation
1^{er}-30 octobre / Brazzaville - Pointe Noire, République du Congo
Atelier théâtral avec Alain Gintzburger, sur des textes de Michel Vinaver, Jon Fosse, Philippe Minyana, Noëlle Renaude
- * Les Recréatrices / projet « Ateliers du Monde »
1^{er} août-30 octobre / Ouagadougou, Burkina Faso
Ateliers de formation théâtrale et d'écriture avec Koffi Kwahulé
- * Ruche Sony Labou Tansi 2004
Novembre / Bamako, Mali
Résidence d'écriture conduite par le Nouveau Théâtre d'Angers, Claude Yersinet en partenariat avec Écritures Vagabondes (Paris) et l'Association Seben (Bamako).

MUSIQUES

- Ouaga Hip Hop : un festival ouvert à la formation / projet « Ateliers du Monde »
2-16 octobre / Ouagadougou - Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
Ateliers artistiques, de management et de régie.
- Résidence française pour Sandro Valadas / projet « Visas pour la création »
21 novembre-21 février / Paris - Montbéliard, France. Voir p. VII
- * Ateliers « Voix et techniques vocales »
15-25 septembre / Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
Conservatoire itinérant en techniques vocales pour des musiciens professionnels.

DANSE

- * Présentation de la création de Seydou Boro « C'est à dire »
16 nov. Maubeuge, 19 nov. Montpellier Danse, 21 nov. Ouagadougou dans le cadre de « Dialogues de corps », 9 déc. Nantes
- * Julie Dossavi en tournée en Afrique centrale
1^{er} novembre - 5 décembre
- * Danse contemporaine au Maroc / projet « Ateliers du Monde »
27 nov.-18 déc. / Fès, Meknès, Marrakech
- * « Segue Sekà » : une rencontre pour une création / projet « Visas pour la création »
10 octobre-30 novembre / Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso. Voir p. VII

ARTS VISUELS

- * Made in Africa
Voir p. VII
- * Jules Bertrand Wokam concrétise ses « Utopies urbaines » / projet « Visas pour la création »
Automne / Paris, France. Voir p. VII

- * Barthélemy Toguo au Palais de Tokyo
13 octobre-18 janvier / Paris, France
Exposition monographique *The Sick Opera* consacrée au plasticien camerounais

AUTRES RENDEZ-VOUS AFRICAINS

THÉÂTRE

- * X^e édition du Festival international de théâtre « le Mindelact » Septembre / Mindelo
- * CATHEL - Festival de théâtre de Lubumbashi
Octobre / Kinshasa, République dém. du Congo
- * JUMATEL - Journées théâtrales de Matadi
Novembre / Kinshasa, République démocratique du Congo
- * Arts Alive International Festival
2-5 septembre / Johannesburg, Afrique du Sud
- * IMVELO
21 septembre-2 octobre / Le Cap, Afrique du Sud
- * Festival Racines
22-28 octobre / Porto-Novo, Bénin et 26-27 octobre / Cotonou, Bénin
- * RETIC - Rencontres théâtrales internationales du Cameroun
18-24 novembre / Yaoundé, Cameroun
- * Gatan-Gatan - Festival de contes Dogon
23-27 novembre / Dogondoutchi, Niger
- * FAR - Festival des arts de la rue
18-21 novembre / Ouagadougou, Burkina Faso
- * FISSC - Festival international de spectacle solo de Cotonou
12-13 novembre / Cotonou, Bénin
- * JOUTHEC - Journées théâtrales en campagne
4-9 décembre / Pointe-Noire - Loango-Diosso-Hinda-Madingo-Kayes, République du Congo
- * Festival du théâtre des réalités
6-12 décembre / Bamako, Mali
- * Yeleen - Festival de conte de Bobo-Dioulasso
22 décembre-3 janvier / Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

DANSE

- * Dialogues de corps
14-28 novembre / Ouagadougou, Burkina Faso
- * Dense Bamako Danse
1^{er}-10 octobre / Bamako, Mali
- * Ouaga Hip Hop
2-17 octobre / Ouagadougou, Burkina Faso
- * Festival N
13-19 décembre / Marrakech-Maroc

MUSIQUES

- * XV^e édition du Festival de Santa Maria
Septembre / Sal (Cap-Vert)
- * L'Autre Musique
Octobre / Kinshasa, République démocratique du Congo
- * Le Rap aussi
Octobre / Conakry, Guinée
- * Les Nuits atypiques de Koudougou
24-28 novembre / Koudougou, Burkina Faso
- * *Beat that Drum!* Festival des musiques traditionnelles d'Ouganda et des pays voisins
19 novembre / Kampala, Ouganda

- * Festival de percussions de Bamako
27 novembre-3 décembre / Bamako, Mali

- * Fest'Horn
14-19 décembre / Djibouti

- * Danses Solo
17-18 décembre / Cotonou, Bénin

ARTS VISUELS

- * Caric'Africa - Festival de la caricature
Novembre / Kinshasa, République démocratique du Congo
- * Salon de la BD
Octobre / Kinshasa, République démocratique du Congo

MODE

- * 2^e Semaine internationale de la mode de Kampala
25-28 novembre / Kampala, Ouganda

PLURIDISCIPLINAIRE

- * Playtime
9-10 puis 14-17 octobre / Soweto puis Johannesburg, Afrique du Sud
- * FIADPUP (Festival international d'Arts dramatiques et plastiques pour l'union et la paix)
1^{er}-8 novembre / N'Jamena, Tchad

VISAS POUR LA CRÉATION, ATELIERS DU MONDE, DÉPOSEZ VOS CANDIDATURES !

Le prochain jury de « Visas pour la création » se tiendra en février 2005. Le jury d'« Ateliers du Monde » aura lieu à la fin du mois de janvier 2005. Dépôt des candidatures au plus tard le 31 décembre 2004 à l'AFAA. Les projets proposés concerneront la période d'avril à décembre 2005. Des formulaires de candidature sont disponibles en ligne sur : <http://www.afaa.asso.fr/afrique>.

RÉZO AFRIQUE

Numéro 3 - Automne 2004

Directeur de la publication : Olivier Poivre d'Arvor
Rédacteur en chef : Catherine Crosnier
Assistante de rédaction : Florence Priolet
Tél. : 33/1 53 69 83 15 - Fax : 33/1 53 69 83 00
Mél : rezo@afaa.asso.fr
Infos : aec@afaa.asso.fr

AFAA : Président : Robert Lion
Vice-président : Ibrahim Loutou
Directeur : Olivier Poivre d'Arvor
1 bis, avenue de Villars - 75007 Paris.
Tél. : 33/1 53 69 83 00 - Fax : 33/1 53 69 33 00
<http://www.afaa.asso.fr>

Ont participé à ce numéro :
Jordane Bertrand, Diane Cazelles, Thiéry Gervais-Gango, Hélène Maza, Moussa Sawadogo, Valérie Thfoin, Laurent Védrine

Photo de couverture :
Proximum de Jules-Bertrand Wokam. © DR

Réalisation : Éditions Éric Koehler -
Tél. : 33/1 49 27 06 37

Graphisme : Atelier Marc Rosenstichl

ISSN : 1765-5307